



La Tribune

96^e année, no 121

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

www.cyberpresse.ca

UN DÉPART CANON!

35 000 personnes célèbrent l'été à l'ouverture de la Fête du lac



Isabelle Pion

isabelle.pion@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

la masse d'air chaud enveloppera le parc Jacques-Cartier jusqu'à dimanche. Les quelque 35 000 personnes qui ont envahi le parc pour la première journée de la 24^e édition de la Fête du lac des Nations, hier, ne sont pas étrangères à cette hausse soudaine du mercure!

Avec un ciel si bleu, totalement exempt de nuage, le directeur général de la Fête, Jean-Pierre Beaudoin, se croise les doigts pour que les miss météo continuent d'annoncer du beau temps. Il rêve



déjà d'un record de 200 000 personnes à la fin de la semaine. «Tout s'est bien

déroulé, lance-t-il. Et on espère qu'il va faire beau toute la semaine!»

Certes, les rayons du soleil étaient brûlants. Mais un vent soufflant directement du Sud, une brise chaude nommée Habana Café, a contribué à faire osciller le thermomètre. Le groupe cubain et québécois a grimpé sur les planches dès 20 h, invitant le public, déjà nombreux, à aller faire un petit tour «dans les campagnes

Voir **Un départ canon!** en page A2

Attention! Une vague de chaleur intense s'abat actuellement sur Sherbrooke. Selon les prévisions,



Imacom, Jessica Garneau

Les Trois Accords ont fait vibrer le parc Jacques-Cartier, hier soir, en offrant leurs incontournables succès *Hawaïenne*, *Lucille* et *Saskatchewan* à un public conquis d'avance qui connaissait par coeur les paroles des chansons.



Imacom, Julie Roy

Des rues dansantes à Drummondville

Les rues du centre-ville de Drummondville avaient l'allure d'un immense plancher de danse, hier soir, pour le 24^e défilé du Mondial des Cultures. Dans la douceur de la nuit, danseurs philippins, musiciens ukrainiens, chanteurs bulgares et instrumentistes haïtiens ont fait danser et vibrer les nombreux spectateurs massés le long des rues Du Moulin, Lindsay, Marchand et Hériot au rythme de leurs musiques traditionnelles. **A LIRE EN PAGE A5.**

Quatre kamikazes ont probablement participé aux attentats de Londres

Isabelle Hachey
LONDRES

La nouvelle a été reçue comme un coup de massue hier en début de soirée. Une nouvelle que tous redoutaient: la Grande-Bretagne semble avoir été frappée pour la première fois de son histoire, jeudi dernier, par une sanglante série d'attentats suicide.

Scotland Yard a annoncé que quatre terroristes, des Britanniques d'origine pakistanaise, sont fort probablement morts dans le quadruple attentat qui a secoué la capitale, emportant dans leur folie meurtrière la vie de dizaines d'innocents.

L'enquête n'est pas terminée. Mais si le scénario se confirme, un nouveau chapitre inquiétant de l'histoire du terrorisme en Grande-Bretagne vient de s'ouvrir: celui de jeunes citoyens nés au pays, inconnus des services de renseignements, et prêts à mourir et à massacrer leurs compatriotes au nom de l'islam.

Au terme d'une journée mouvementée qui a commencé à 6h30 par des raids policiers dans le Yorkshire, au nord de l'Angleterre, un portrait un peu plus clair émergeait hier soir de ce qui a pu se produire en ce terrible matin du 7 juillet.

Les quatre suspects sont arrivés par train à la gare King's Cross de Londres, un peu avant 8h30. Trois d'entre eux venaient des environs de la ville de Leeds, dans le Yorkshire. Le quatrième les a rejoints à Luton, au nord de Londres. Ils ont été filmés par une caméra de surveillance de la gare. Chacun transportait des sacs à dos.

Vingt minutes plus tard, à 8h50, des bombes ont explosé presque simultanément dans trois rames de métro, qui avaient toutes passé par la station de King's Cross. Refoulés à la station, les Londoniens se sont alors engouffrés en masse dans des autobus. Parmi eux se trouvait le quatrième suspect. Sa bombe a explosé à bord de l'autobus 30 près de Tavistock Square, 57 minutes après les premiers attentats.

Ce sont des indices récoltés dans la carcasse de l'autobus qui ont permis aux enquêteurs de remonter la piste jusqu'à la banlieue de Leeds. Parmi les débris et les éclats de verre, ils auraient retrouvé une tête décapitée. L'expérience israélienne a montré qu'il s'agit souvent de la macabre signature d'un attentat suicide; le corps du porteur de la bombe est littéralement déchiqueté par la force de l'impact.

Un autre indice, crucial, a aidé Scotland Yard dans son enquête. Les parents du suspect mort dans l'autobus 30 ont appelé la police, jeudi soir, pour signaler la disparition de leur fils. Les enquêteurs ont retrouvé les cartes de crédit et d'autres documents personnels du jeune homme à bord de l'autobus.

Les musulmans inquiets

Ils ont aussi retrouvé les documents de deux autres suspects près de la station Aldgate et de la station Edgware Road. Le corps du quatrième homme pourrait être enfoui sous les débris de la rame détruite à la station Russell Square, où la chaleur, la poussière et l'étroitesse du tunnel ont ralenti le travail des policiers.

Les quatre suspects d'origine pakistanaise seraient tous nés en Grande-Bretagne. Alors que la tension ne cesse de monter depuis jeudi, la police a exhorté la population à ne cibler aucune communauté pour «venger» ces attentats, qui ont fait au moins 52 morts. Déjà, plusieurs mosquées ont été vandalisées d'un bout à l'autre du pays. Les musulmans craignent de servir, une fois de plus, de boucs émissaires.

Iqbal Sacranie, président du Conseil musulman de Grande-Bretagne, a accueilli la nouvelle avec «angoisse, choc et horreur». Il a réitéré «l'engagement absolu» de sa communauté à coopérer avec la police pour l'aider à trouver les coupables. «Rien dans l'islam ne peut justifier les actes ignobles des terroristes.»

Les autorités se faisaient prudentes, hier, n'affirmant pas d'emblée qu'il s'agit d'attentats suicide. La bombe de l'autobus a peut-être explosé par accident, alors que le terroriste tentait de se rendre à une autre cible. Des survivants disent avoir vu un passager fouiller frénétiquement dans son sac avant l'explosion.

Quoi qu'il en soit, le fait que les quatre suspects soient probablement morts sur les lieux des explosions suggère qu'il s'agit bien de kamikazes. Ils n'ont pas agi seuls, estiment les experts. Peut-être étaient-ils membres d'une cellule dormante d'Al-Qaeda, qui planifiait son coup sous le radar des services de renseignements.

Un seul homme, parent d'un suspect, a été arrêté hier dans le Yorkshire et conduit à Londres. **Voir Quatre kamikazes** en page A2

MÉTÉO

Collant Max.: 30 Min.: 18
Lever du soleil: 5h11 Coucher: 20h33

INDEX

Agroalim C7	Le monde B2
Ann. class. D4	Loterie A7
Arts D1	Météo D4
Décès D6	Mots croisés .. D3
Éphémérides. D3	Opinions A6
Horoscope D3	Sports C1

350 millions cachés au Québec!

Détails à l'intérieur ou à RECYC-QUEBEC.gouv.qc.ca

On sue au Nord!

Le Québec étouffe sous la chaleur... même au Nord. Il a fait 30 degrés Celsius à Kuujuaq, hier, où des Inuits ont même enfilé des shorts. Tout l'Ouest du Québec vivra au cours des prochains jours un nouvel épisode de chaleur et d'humidité accablantes. **A LIRE EN B1.**

La Tribune est 100% RECYCLABLE!



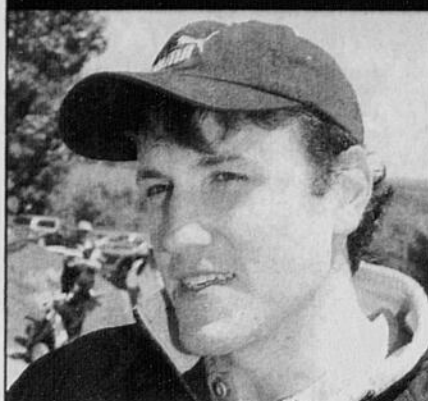
Mon clin d'oeil

Stéphane Laporte

Aurore bat des records.
Pour une fois que c'est elle qui bat.



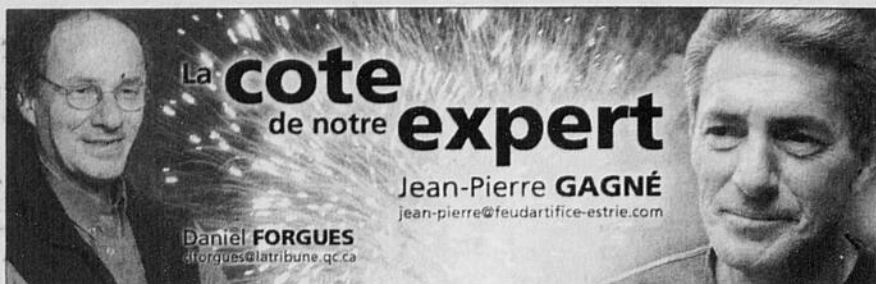
À LIRE DEMAIN



Hockey

Yanic Perreault ne veut pas accrocher ses patins

La Tribune	
Division de Les Journaux Trans-Canada (1996) inc. Édité et imprimé au 1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8 www.cyberpresse.ca	
PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE Louise Boisvert	DIRECTEUR FINANCES ET ADMINISTRATION Pierre Vallée
RÉDACTION (819) 564-5454 Télécopieur 564-8098 redaction@latribune.qc.ca	PUBLICITÉ (819) 564-5450 Télécopieur 564-5482
RÉDACTEUR EN CHEF Maurice Cloutier	DIRECTRICE Suzanne-Marie Landry ADJOINTS Alain LeClerc Sophie Thibaut
DIRECTEUR DE L'INFORMATION André Laroque	ANNONCES CLASSÉES (819) 564-2222 Télécopieur 564-5482 Lundi au vendredi : 8 h 30 à 16 h 30
ADJOINTE AU DIRECTEUR Jacynthe Nadeau	ABONNEMENT ET TIRAGE (819) 564-5466 Sans frais 1 800 567-6955
PRODUCTION ET INFORMATIQUE DIRECTEUR René Béliveau ADJOINTS André Roberge Steeve Rancourt Stéphane Garant	DIRECTEUR André Custeau ADJOINT Serge Nadeau



Un défi de taille pour les compétiteurs

SHERBROOKE

adéquate.

Le meilleur feu d'artifice pour débiter la Fête du lac des Nations qu'on a vu depuis quelques années.

«On vient de mettre la marche haute pour les autres compétiteurs qui se produiront cette semaine», dit Jean-Pierre Gagné à propos de la performance de la compagnie Apogée.

Des faiblesses, sûr, mais beaucoup de forces.

Parmi les forces: la qualité des pièces pyrotechniques qu'on y a fait éclater, la trame sonore était de bon choix, l'ouverture des feux était bonne, la synchronisation avec la musique était également bonne tandis que la finale frisait l'excellence.

Parmi ses notes négatives, Jean-Pierre Gagné reproche un manque de transition entre les pièces de musique.

«Il y a eu tellement trop de temps perdu vers la fin que les gens se sont mis à applaudir croyant que le feu d'artifice était terminé alors que ce n'était pas le cas», dit-il.

Son fils, Jean-Sébastien Gagné, artificier lui aussi, indique que la trame sonore n'a pas été suffisamment travaillée pour que l'on réussisse une transition

«C'est une façon de s'en tirer facilement quand on fait un feu d'artifice; on crée une pause entre les pièces musicales, ce qui nous permet de reprendre le feu sous un autre angle. Dans un feu idéal, il n'y a pas de pause entre les pièces musicales et la transition se fait à la fois avec les feux et la musique, il faut que ce soit une entité, c'est plus difficile à planifier», dit Jean-Pierre Gagné.

Quant au site, M. Gagné déplore au moins deux choses: durant les feux, on coupe l'électricité de la croix du mont Bellevue; «C'est pourtant un 'trade mark' de Sherbrooke qui pourrait apparaître sur plusieurs photos».

De plus les luminaires de la piste de la Cité des Rivières, tout juste de l'autre côté du lac des Nations, sont demeurés allumés, ce qui a nui quelque peu au jeu des feux au niveau de l'eau.

Ce soir à 22 h, les feux de la firme Pro FX de la Colombie-Britannique.



Imacom, Jessica Garneau

Les amateurs de feux d'artifice ont été bien servis hier soir. La compagnie Apogée du Québec a placé la barre haute pour les compétiteurs qui suivront.

Deux mois de travail pour 18 minutes...

Isabelle Pion
SHERBROOKE

Il n'a fallu que quelques minutes pour émerveiller les gens. L'éblouissement aura duré, au total, 18 minutes. Et pourtant, l'équipe d'artificiers de la firme Apogée, qui présentait hier soir les premiers feux d'artifice de la Fête du lac des Nations, a planché sur cette présentation pendant deux mois.

«C'est un travail qui a débuté il y a deux mois: le concept, le choix du matériel, le signalement, la préparation en entrepôt... Ce n'est pas un spectacle qui se monte en une journée. Il faut arriver assez préparé», explique le directeur général d'Apogée, Alain Carboneau.

Si son équipe composée d'une douzaine de personnes devait être presque fin prête, c'est que comparativement à d'autres compétitions, celle-ci ne pouvait



pas prolonger les travaux sur plusieurs jours, compte tenu que de nouveaux concurrents se présentent chaque soir.

C'est la première fois que le public de la grande fête sherbrookoise pouvait voir les couleurs et les étincelles d'Apogée. «C'est un honneur pour nous d'avoir été invité. C'est un beau site. Il offre tous les avantages; l'eau, c'est très beau parce qu'il y a les reflets, et la possibilité de mettre de gros calibres sur la terre», observe M. Carboneau.

Quelle importance revêt une compétition comme celle présentée à la Fête du lac? Peut-on la comparer aux Feux Loto-Québec, par exemple, qui se déroulent chaque année à Montréal?

«Pour ressembler à ceux de Montréal, il faudrait que l'on multiplie entre cinq et dix fois. C'est la plus grosse compétition! À la Fête du lac, on se classe dans le top 5 au Canada, et dans le top 20 au monde», évalue-t-il.

Selon M. Carboneau, un spectacle comme celui présenté hier laisse peu de place à l'improvisation. «Nous, notre satisfaction vient lorsque le spectacle sort, que tout arrive selon le plan. Notre but, c'est que tout sorte comme prévu.»

En plus de présenter divers spectacles dans le monde, selon M. Carboneau, Apogée produit également les Grands feux du Casino du lac Leamy, dans la région de Gatineau.

Un départ canon!

Suite de la page A1

de Cuba». Certains avaient l'impression d'y être, visiblement, ceux-ci n'hésitent pas à faire quelques pas de salsa et de merengue. «On se croirait à Cuba. Il fait chaud, tabarnouche!» a lancé le chanteur, Manuel Gallardo.

Ceux qui venaient uniquement pour les feux n'auront pas été déçus. La firme Apogée, qui représente le Québec dans la compétition pancanadienne de feux d'artifice cette semaine, a offert toute une prestation. Sur les airs de *Wish you were here*, *The Wall*, *Karmina Burana* et la chanson-thème de *Kill Bill*. La revanche des cieus a en effet suscité les applaudissements bien avant les dernières étincelles.

L'ambiance était donc loin d'avoir tiédié lorsque les Trois Accords ont pris d'assaut la scène... devant un public conquis d'avance, qui connaissait par cœur les chansons de la formation. Tout de suite après *Gros Mammouth*, le trio a entamé *Hawaïenne*... presque devenue un hymne national. Et puis se sont enchaînés d'autres grands succès, dont *Lucille* et *Saskatchewan*, de même que des pièces qui figureront sur leur prochain opus. Pendant ce temps, Linda Thalie chantait sur la scène du bistro SAQ.

Une fête attendue

Elle était drôlement attendue, cette 24^e édition. La preuve: avant même l'ouverture des barrières, à 16 h, plus d'une vingtaine de personnes patientaient pour s'engouffrer sur le site.

Résidente de Sherbrooke depuis cinq ans, Caroline St-Pierre venait pour la toute première fois au parc Jacques-Cartier, accompagnée de sa fille et d'une amie. «On vient de bonne heure pour les jeux gonflables... Ça fait une sortie estivale. C'est à Sherbrooke, c'est plaisant. Et pour quarante dollars (avec l'achat du passeport adulte), ça vaut la peine... surtout pour les feux!», lance-t-elle.

Dès 16 h donc, le site commençait à grouiller de vie. Certains se sont dirigés tout droit vers le spectacle de Paul Shine, au plateau jazz Loto-Québec. Puis, à 17 h, déjà, ici et là, des chaises de parterre poussaient devant la grande scène Molson Dry. À 21 h, mieux valait faire appel à Saint-Antoine pour retrouver ses amis dans la foule!

Pour Rolande et Claude Bélisle, assister aux spectacles de la Fête du lac des Nations occupe une place bien précise dans l'agenda estival. Habitant à Asbes-

tos, le couple prend part aux festivités depuis environ quatre ans. Hier, il était parmi les premiers à s'être installés. «On est campé au camping Beauieu, souligne M. Bélisle. Ça fait trois ans d'affilée que l'on va camper là.»

Johanne Drapeau et Isabelle Robidou, de leur côté, n'ont pas hésité à échanger quelques soirées de congé pour être de la partie. Les deux amies faisaient la file, hier, vers 15 h 30, avant que le grand coup d'envoi ne soit donné. Elles ne voulaient rien manquer: la prestation de Paul Shine, le groupe Habana Café, et les Trois Accords. «C'était vraiment une bonne soirée!»

Au cours de cette deuxième journée de festivités, les spectateurs pourront voir Paul Shine et le 4 O'Clock Trio, de même que Gwen Groovy Aardvark dès 20 h sur la scène Molson Dry Live en compagnie de Loco Locass et Yves Lambert. Puis, à compter de 22 h, la firme Pro FX de Colombie-Britannique présentera ses feux d'artifice. Le spectacle pyromusical sera suivi de David Usher, tandis que Soraya Benitez grimpera sur les planches du bistro SAQ.

Quatre kamikazes

Suite de la page A1

dres pour être interrogé par les enquêteurs de la branche antiterroriste de la police métropolitaine.

Soutenus par l'armée, des policiers ont procédé à l'aube à des raids dans six maisons des environs de Leeds. Une grande quantité d'explosifs a été saisie.

Les services de déminage ont utilisé des robots téléguidés pour procéder à des explosions contrôlées avant que les enquêteurs, armés et vêtus de combinaisons protectrices, ne s'engouffrent dans l'une des six maisons visées par les raids. Un homme de 22 ans, porté disparu depuis jeudi, y habitait avec sa famille.

Des voisins ont raconté qu'un couple discret habitait une autre maison visitée par les policiers. L'homme d'une trentaine d'années habitait avec sa femme, beaucoup plus jeune, et leur nourrisson. Recouverte d'un voile, la jeune femme a

quitté la maison avec la police, hier matin. Son mari n'a pas été vu depuis une semaine.

Les descentes policières ont forcé l'évacuation de 500 à 600 personnes, y compris dans une mosquée, une clinique médicale et un centre pour personnes âgées. Les résidents de ces villes de banlieue, où habite une large communauté musulmane, ont évidemment été secoués d'apprendre que les présumés auteurs des pires attentats jamais commis en sol britannique étaient leurs propres voisins.

En après-midi, les policiers ont fermé la gare de Luton et évacué tout le secteur. La voiture du quatrième suspect venait d'être repérée dans le stationnement de la gare. Là encore, des spécialistes ont procédé à une série d'explosions contrôlées sur la voiture bourrée d'explosifs.

Une gigantesque opération policière

a mené à cette percée majeure, survenue six jours après les attentats. Plus de 800 policiers étaient affectés à la plus grande chasse à l'homme de l'histoire du pays. Scotland Yard a d'abord cru que les terroristes étaient toujours au large et craignait qu'ils ne lancent une autre attaque.

Ainsi, les enquêteurs ont travaillé d'arrache-pied afin d'identifier les responsables des attentats. Ils ont ratissé les lieux d'explosion, récoltant les moindres débris, dans l'espoir de trouver des indices qui les mèneraient aux terroristes.

Ils ont aussi entendu plusieurs centaines de témoignages, répondu à 2000 appels du public et visionné plus de 1000 bandes vidéo des caméras disposées dans la ville la plus surveillée du monde. (La Presse)

Quand JEUNESSE s'en mêle

Si tu aimes le soleil...



Jonathan Custeau
jonathan.custeau@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

La chaleur d'un soleil de plomb, le bleu clair d'un ciel sans nuages, les verres fumés délicatement posés sur le bout du nez et les pieds clapotant dans une eau limpide: les vacances. Vous vous imaginez sur le sable fin, quelque part sur une plage des régions tropicales n'est-ce pas? Et si on comptait la scène avec les cris joyeux des enfants? Vous avez encore la tête dans les tropiques? Si je vous dis colonie de vacances, vous déchantiez?

Pendant que certains s'exilent vers des îles aux noms exotiques en souhaitant un peu décrocher du quotidien, d'autres, plus jeunes, font monter le taux de décibels près des piscines municipales. Dans les parcs, des petits monstres à perte de vue s'en donnent à cœur joie dans les camps de vacances: un bon moyen pour que la saison chaude passe sans que l'on ne s'en aperçoive.

Il y a quelques années, alors que le boisé de la base de plein air André-Nadeau m'apparaissait encore comme une vaste forêt et que le petit filet d'eau actuel de son ruisseau avaient plus l'allure des rapides d'une rivière, je comptais parmi ces joyeux vacanciers. Évidemment, j'en ai profité pour apprendre une kyrielle de chansons à répondre et pour découvrir les rudiments de la vie en forêt.

Tout en chantant une ode au soleil et en tapant des mains, nous multiplions les chasses au trésor et nos moniteurs nous racontaient des histoires invraisemblables. Invraisemblables? Oui, comme imaginer qu'une tribu, isolée de toute civilisation, hantait les espaces boisés de la ville. On y croyait vraiment, du haut de nos 6 ans. Loufoque? Ben quoi? C'était l'époque des New Kids on

The Block et des vêtements fluos... pas étonnant que nous gobions n'importe quoi. C'était avant le virus du Nil, aussi, et le nec plus ultra du divertissement était nul autre que le... slinky.

Quelques années plus tard, à mon tour de chasser les sandales du moniteur. À moi le pouvoir de décider où et quand se dérouleront les jeux. À moi, aussi, de consoler les p'tits bouts de chou qui ne savent pas nager. Ceux-ci préfèrent risquer la noyade plutôt que d'affronter l'humiliation de barboter avec une veste de sauvetage devant leurs amis. Mais bien plus encore, à moi le rôle de modèle, celui de l'adulte responsable épié par une quarantaine de paires d'yeux. Ouf! Ça en fait des petits clients à satisfaire.

Au bout du compte, cette expérience m'a réconcilié avec la conception que je me faisais de la génération qui suit la mienne. Bien sûr, ils écoutent Eminem, portent la jupe courte et abusent du maquillage, même pour aller jouer dans le bois. Mais nos tout petits sont des êtres de cœur, capables de s'entraider, et beaucoup plus conscients qu'on le croit des réalités de la vie. Au bout du compte, les enfants demeureront toujours des enfants.

Leurs joies, leurs peines et leurs préoccupations en sont peut-être de jeunes gamins, mais elles sont bien réelles. Et il ne faut jamais négliger les réponses qu'on leur donne, à ces petits crapauds, parce qu'ils les prennent très au sérieux. Pas étonnant, donc, qu'au cours de ces trois étés passés dans les parcs, l'animateur en ait appris bien plus, à tous les points de vue, que ses petits amis des parcs de la ville.

Non, je ne m'ennuie pas des chansons à répondre, des envies de pipi ou des «lève ta main pour parler». Mais ces petits visages pleins de naïveté et de candeur, ils me manquent encore parfois, je dois bien l'avouer. Et cet été, mon camp de jour à moi, je le vis semaine après semaine, en sillonnant les rues de Sherbrooke et en noircissant les pages de votre quotidien.

Contre l'éclairage des pistes à Orford

Des universités craignent un effet néfaste sur l'Observatoire du Mont-Mégantic



Denis Dufresne

denis.dufresne@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Le phénomène n'est pas nouveau mais inquiète de plus en plus: les universités de Montréal, McGill et Laval unissent leurs voix à celle de l'observatoire du Mont-Mégantic et craignent l'augmentation de la pollution lumineuse advenant l'éclairage de nuit des pistes de ski alpin dans le parc du Mont-Orford.

Dans une missive qu'ils doivent faire parvenir au ministre de l'Environnement du Québec, Thomas Mulcair, ils mettent en garde celui-ci contre l'impact de cette nouvelle source de pollution lumineuse sur les activités de recherche.

«L'Astrolab du parc du Mont-Mégantic a déjà un projet de lutte contre la pollution lumineuse, mais les universités s'inquiètent parce que le versant du mont Orford où se trouvent les pistes de ski fait face au mont Mégantic et il est certain que cela viendrait ajouter une intensité lumineuse indésirable», déclare Chloé

Legris, responsable du projet de lutte contre la pollution lumineuse à l'Astrolab du Mont-Mégantic.

Celle-ci confirme que les trois universités vont acheminer une lettre au ministre Mulcair pour lui faire part de leur crainte de perdre, même en partie, l'obscurité nécessaire aux activités de cet observatoire, le seul du genre dans l'Est de l'Amérique du Nord.

«Je ne sais pas comment c'est sorti (l'information a été dévoilée hier par Le Devoir), mais c'est vrai, il y a une démarche en ce sens-là qui est en cours», dit-elle.

Interpellé hier, l'attaché politique du ministre Mulcair, André Maheux, s'est dit «un peu surpris» par cette démarche «parce que c'est un problème connu», mais indique que si le projet d'éclairage des pistes de ski se concrétise, celui-ci devra probablement faire l'objet d'une évaluation.

Les craintes des trois universités sont reliées au projet de développement immobilier de 1000 unités de logements du promoteur André L'Espérance, dans le parc du Mont-Orford, situé à une soixantaine de kilomètres de vol d'oiseau du parc du Mont-Mégantic.

Elles redoutent particulièrement

qu'une hausse de l'achalandage engendre une demande, de la part des utilisateurs, pour l'éclairage des pistes de ski alpin en soirée.

Une expertise unique

L'observatoire du Mont-Mégantic est un centre de recherche utilisé par les universités de Montréal, McGill et Laval autour duquel gravitent chaque année une vingtaine de professeurs-chercheurs et une quarantaine d'étudiants.

Nous travaillons de près avec celles-ci pour préserver la recherche. Il faut comprendre qu'il y a une expertise unique qui se développe ici. C'est un des centres universitaires les mieux instrumentés et l'expertise développée ici est souvent utilisée par des observatoires beaucoup plus importants», souligne Chloé Legris.

«Lors des audiences du BAPE (Bureau d'audiences publiques sur l'environnement) sur le projet de développement immobilier, les trois universités ne sont pas intervenues, elles ne sont donc pas au courant de ce qui a été convenu avec le promoteur. C'est donc une démarche préventive dans le but de manifester clairement leur opposition non pas au projet de développement mais à l'éclairage des pistes», fait-elle remarquer.

La Fédération des astronomes amateurs du Québec avait toutefois exprimé de sérieuses réserves sur l'éclairage de ce futur développement résidentiel et avait prévenu le BAPE que l'éclairage des pistes risquait de mettre en péril les activités de l'observatoire.

La pollution lumineuse, engendrée par l'étalement urbain, la surconsommation d'énergie et un éclairage souvent trop puissant ou mal dirigé, affecte de nombreux observatoires dans le monde.

Ainsi, celui de Toronto a dû fermer ses portes et cela sera bientôt suivi par celui de l'université Harvard, aux États-Unis.

Bernard Malenfant, technicien à l'observatoire du Mont-Mégantic, confirme que les installations ouvertes depuis 1978 sont de plus en plus confrontées à la pollution lumineuse.

«Ce sont des particules dans l'atmosphère qui sont éclairées et ça monte très haut dans le ciel, ce qui nous aveugle carrément! Au Canada, il n'y a pratiquement plus de recherche parce qu'on n'a pas tenu compte de ce problème», dit-il.

«Déjà, certaines recherches ne peuvent plus être faites, la situation devient critique», affirme de son côté Chloé Legris.

Déjà dans le coup

Les municipalités et les MRC de la région sont toutefois déjà sensibilisées à ce problème.

Ainsi, la MRC du Granit, où se trouve l'observatoire, a adopté en mai dernier une réglementation destinée à contrôler les sources lumineuses sur son territoire.

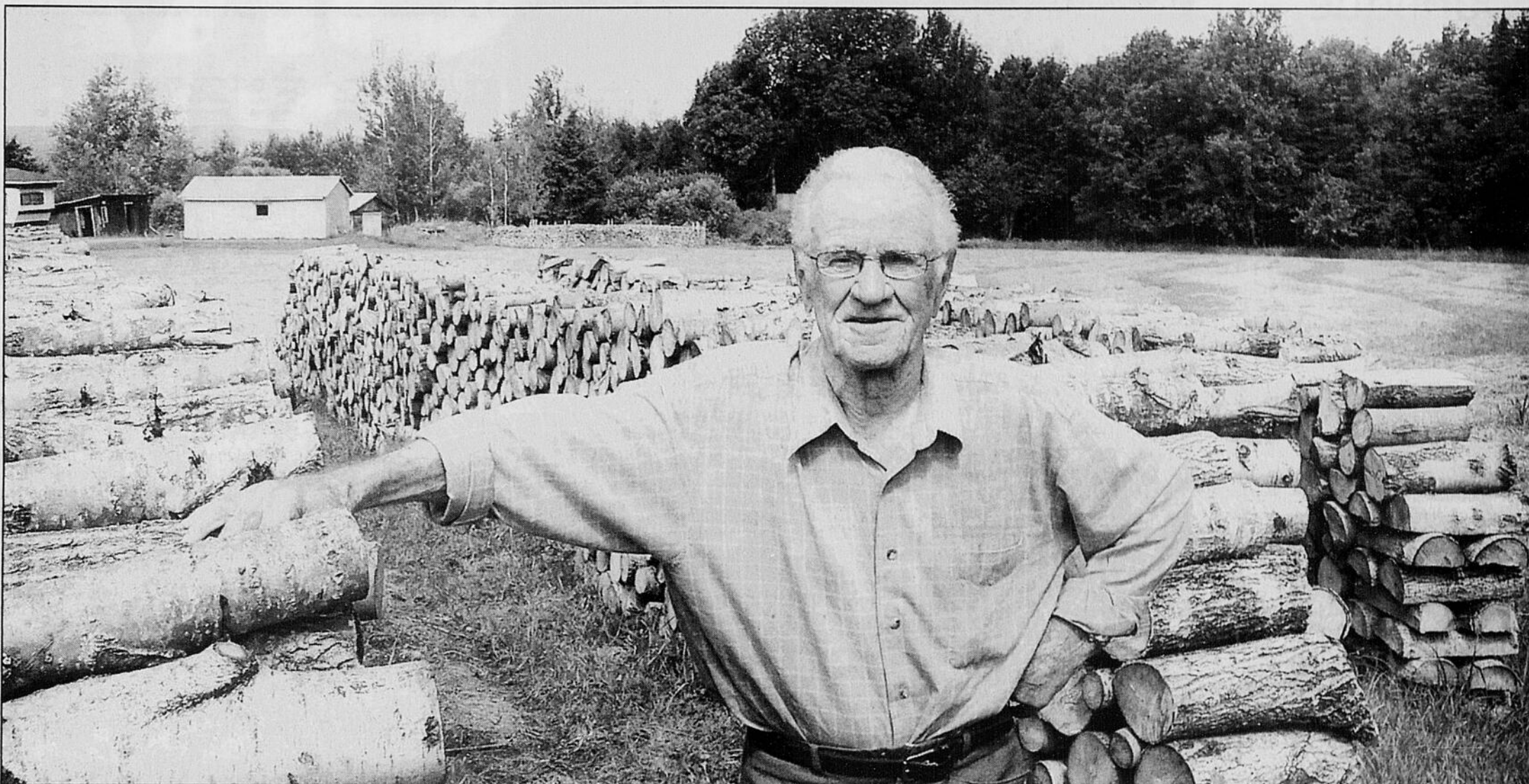
Sa voisine, la MRC du Haut Saint-François, doit faire de même vers la fin de l'année et a adopté dans l'intervalle un règlement de contrôle intérimaire.

Et même si elle est située à plusieurs dizaines de kilomètres du Mont-Mégantic, la Ville de Sherbrooke a resserré ses règles en matière d'éclairage extérieur en attendant son nouveau plan d'urbanisme en 2006.

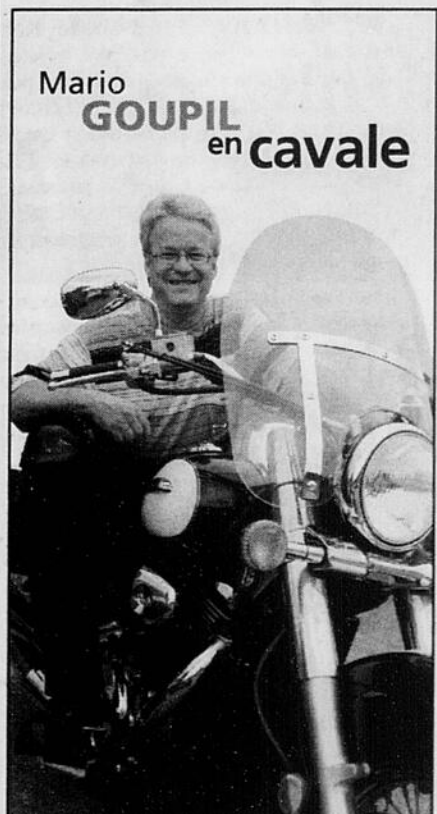
Le directeur de l'observatoire, Pierre Goulet, avait indiqué en 2003 à La Tribune que la pollution lumineuse avait doublé dans la région de Sherbrooke en 20 ans.

«Nous avons tendance à éclairer beaucoup plus que ce dont nous avons besoin. Prochainement, nous allons faire une demande à Hydro-Québec pour un projet de conversion de l'éclairage public et privé dans un rayon de 25 kilomètres de l'observatoire», dit Chloé Legris.

Un doyen peu habitué aux honneurs



La Tribune, Mario Goupil
Gérard Blais, 93 ans, pose fièrement devant le fruit de son travail. Le résident de Sainte-Marguerite-de-Lingwick entend cependant s'en tenir de plus en plus à corder le bois. «Je pense que ma carrière de bûcheron, un métier que j'ai exercé toute ma vie, tire pas mal à sa fin», note-t-il.



Mario Goupil en cavale

SAINTE-MARGUERITE-DE-LINGWICK

Un beau matin de l'automne dernier, Gérard Blais avait demandé à un de ses garçons de lui prêter sa scie à chaîne. «Je vais aller couper trois ou quatre cordes de bois pour passer le temps», lui a-t-il alors annoncé. Quand il a eu fini, l'homme avait coupé, fendu à la hache et cordé... 24 cordes de bois de chauffage.

Il n'y aurait peut-être pas lieu de parler d'exploit si Gérard Blais n'était pas âgé de... 93 ans. En fait, il a eu 93 ans dimanche dernier, ce qui fait de lui le citoyen le plus âgé de Sainte-Marguerite-de-Lingwick, le village où il est né et où sa défunte femme et lui ont élevé leurs neuf enfants.

D'ailleurs, le curé de la paroisse a cru bon de souligner l'anniversaire de naissance de son honorable citoyen pendant la messe du dimanche, à laquelle il était présent.

M. Blais, qui ne s'attendait évidemment pas à cela, dit avoir rougi comme une tomate tellement il était gêné. «Les fidèles présents à l'église m'ont même chanté bonne fête! Que voulez-vous, je

n'ai pas l'habitude d'être dans les honneurs», raconte-t-il encore embarrassé.

Et ça ne s'arrêtera pas là puisqu'à titre de doyen de la paroisse, M. Blais sera invité à prendre place dans une voiture d'époque à l'occasion de la parade organisée pour souligner le 150^e anniversaire de Sainte-Marguerite-de-Lingwick, le 23 juillet prochain.

M. Blais ne sera d'ailleurs pas le seul à l'honneur dans la voiture ancienne. Sa belle-soeur, Alphéda Rousseau, 91 ans, qui occupe l'appartement voisin du sien au «Foyer Villageois», une résidence pour personnes âgées située en plein coeur du petit village de Sainte-Marguerite-de-Lingwick, a également été invitée à monter à bord à titre de doyenne.

-0 0 0-

Gérard Blais est veuf depuis le 17 janvier dernier et il ne cache pas que la perte de son épouse Lucienne, à l'âge de 88 ans, lui fait encore très mal.

«Elle est partie vite, rappelle-t-il. Un mois et demi malade, puis elle est morte. Un matin, elle s'est levée en

disant qu'elle en avait assez de se sentir mal et qu'elle se devait de faire quelque chose. Son docteur lui avait donné des remèdes, mais ça n'allait pas mieux. J'ai donc appelé l'ambulance, puis nous sommes montés à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke. Elle n'est jamais revenue à la maison. Elle souffrait d'un cancer du pancréas...»

Ils s'étaient épousés en 1937. Sept ans plus tard, Gérard Blais, aidé de son beau-père, construisait la maison familiale et la grange en bordure de la route 108, pas très loin du village de Sainte-Marguerite-de-Lingwick. M. Blais a depuis cédé sa maison à l'une de ses filles de Montréal, qui en a fait sa résidence secondaire. Quelques-uns de ses garçons se sont aussi portés acquéreurs des terres qu'il possédait.

M. Blais se rend tout de même encore régulièrement à son ancienne demeure ou sur les terres lui ayant appartenu, soit pour y bûcher du bois de chauffage ou tout simplement pour entasser celui de ses garçons dans la grange qui sert de séchoir.

«Je vais continuer à corder le bois de mes gars, mais je pense que ma carrière de bûcheron, un métier que j'ai exercé

toute ma vie, tire pas mal à sa fin», annonce-t-il.

Au cours des dernières semaines, Gérard Blais a, d'ailleurs cordé les 35 cordes d'un de ses fils. «Il me reste sept autres cordes à sortir de la forêt», explique-t-il.

M. Blais retournera compléter le travail avant la levée du soleil, quelques matins cette semaine. Il lui arrive d'ailleurs régulièrement de quitter dès 5 heures le matin la résidence pour personnes âgées où il habite maintenant, pour se diriger vers son ancienne maison.

«J'aime bien travailler avant qu'il fasse trop chaud», plaide-t-il en m'offrant une visite de la maison construite de ses mains.

L'homme de 93 ans finira par admettre qu'il a une autre bonne raison de revenir à la maison. Il pointe alors du doigt l'urne renfermant les cendres de son épouse, qui repose au salon de la résidence.

«On ira la déposer en terre dans deux semaines...»

mgoupil@latribune.qc.ca

Les experts se penchent sur le problème à Coaticook



Josiane Guay

josiane.guay@latribune.qc.ca
COATICOOK

Une semaine à peine après les fortes pluies qui replongeaient, en moins d'un an, la municipalité de Coaticook en eaux troubles, une étude du bassin versant et du réseau pluvial est

déjà entreprise, premiers pas vers des recommandations envisageables à court et à long terme par la Ville et le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs.

En effet, la firme Teknika HBA, le directeur général de la Ville de Coaticook, Vincent Tanguay, de même que le directeur des Travaux publics, Simon Morin étaient, hier, en pleine session de travail alors qu'ils visitaient les lieux sinistrés.

Quoique déjà consciente de la problématique des eaux pluviales sur son territoire, la Ville de Coaticook a claire-

ment ressenti le sentiment d'urgence qui habitait les résidents des rues Gendreau et Saint-Jacques ainsi que des rangs 9 et 10, à l'assemblée du conseil municipal de lundi soir.

Les autorités municipales n'en demeurent pas moins lucides, les solutions futures doivent être érigées sur les bases d'études, seule avenue possible pour intervenir sur les structures physiques actuelles ou en créer de nouvelles.

Pourtant loin de rester les bras croisés, «le mot d'ordre dans l'immédiat est d'agir en bons voisins», d'insister le maire

André Langevin. Ainsi, pendant que les études s'étoffent, les abeilles de la Ville prêtent main forte aux résidents afin que les dommages soient réparés le plus tôt possible.

Présent à la réunion du dernier conseil municipal, André Lajeunesse, résident de la rue Gendreau, ne l'a d'ailleurs pas passé sous silence. «On ne peut que féliciter les gars pour leur travail, c'est une bonne équipe qui oeuvre avec coeur», a-t-il souligné de concert avec d'autres sinistrés.

Par ailleurs, le conseil de ville a mandaté, lundi soir, la Fondation des lacs et

rivières du Canada pour effectuer des travaux totalisant près de 42 000 \$ au Parc de la Gorge de Coaticook.

Déjà prévu au budget, le premier projet consistant en la reconfiguration d'une section de 85 mètres du ruisseau traversant le camping prévoit, parallèlement à cet éloignement de la falaise, la remise en état des berges suite aux inondations de la semaine dernière. Dans son deuxième mandat, la Fondation travaillera, comme à chaque année, à la stabilisation des berges dans le Parc de la Gorge.

Deux vocations pour la Maison de Lime Ridge



Gilles Fisette

gilles.fisette@latribune.qc.ca
DUDSWELL

Une maison centenaire connaît une deuxième vie et même deux vocations en même temps, à Dudswell, dans ce qui était auparavant Marbleton. Là, la Maison de Lime Ridge servira de porte d'entrée aux sentiers pédestres de la forêt habitée et, à l'étage, de centre d'interprétation de la chaux, la richesse naturelle de ce coin de pays.

Hier, en présence de nombreuses personnalités dont le maire, Marc Latulipe, on a procédé à l'inauguration de ce site qui est le fruit de longues années d'efforts des gens de l'Association touristique et culturelle de Dudswell (ATCD), de l'entreprise Graymont et du Centre local de développement du Haut-St-François.

Ce projet, a expliqué la directrice de l'ATCD, Nancy Duchesne, nécessite des investissements de l'ordre de 75 000 \$ à 100 000 \$. Une somme de 12 000 \$ a été recueillie dans le milieu.

Cette maison faisait partie du patrimoine de la compagnie Graymont. Autrefois, ce bâtiment était situé dans ce qu'on appelait Lime

Ridge, le village qui s'était formé autour de la carrière de calcaire. Il servait de vestiaire et de lieu de poinçon (horodateur) pour les travailleurs. Graymont a en fait don à Dudswell pour la réalisation de ce projet.

Transporté sur son site actuel, rue Principale ouest, il a été complètement rénové. Il est maintenant fin prêt à recevoir le public.

Au rez-de-chaussée, a expliqué Mme Duchesne, le public y trouvera un lieu d'accueil et d'information pour tout ce qui concerne les nombreux sentiers pédestres qui partent de cette municipalité et qui, à même des terres privées, permet de s'initier à la flore et à la faune locale. Pour le reste, la Maison de Lime Ridge est un centre interactif qui présente deux expositions. Une première permet d'explorer le monde de la flore, de la faune et de la géologie de la région. La seconde, à l'étage, permet de découvrir une histoire qui remonte bien avant 1824 et qui se poursuit aujourd'hui grâce à Graymont, soit la transformation du calcaire en chaux, un produit utile dans le traitement des eaux, des sols acides, en sidérurgie et dans les industries papetière et chimique.

Un coût d'entrée est exigé pour cette exposition. Un forfait permet également d'avoir accès au musée Émile-Beaugard. Pour la période estivale et jusqu'à la Fête du travail, la Maison de Lime Ridge sera ouverte du jeudi au dimanche, de 10h00 à 17h00. Par la suite, les visites seront possibles sur réservation.



Imacom, Vincent Cotnoir

Le directeur de l'usine de Graymont, Roch Bégin, et la directrice de l'Association touristique et culturelle de Dudswell, Nancy Duchesne, ont ouvert les portes de la nouvelle Maison de Lime Ridge qui est, notamment, un centre d'interprétation de la chaux.

Yannick Couture: l'enquête publique en août

René-Charles Quirion
SHERBROOKE

L'enquête publique entourant le décès de Yannick Couture se déroulera du 16 au 19 août prochain au palais de justice de Sherbrooke.

Le jeune planchiste de 20 ans a perdu la vie sur les pentes du Centre de ski Montjoye en février 2003.

Des membres de la famille, des témoins de l'accident, les personnes qui ont porté secours au jeune homme, des porte-parole du Centre de ski Montjoye et des experts du milieu du ski devraient être entendus pour tenter de clarifier les causes et les circonstances du décès du jeune homme.

Les audiences publiques demandées par la coroner Andrée Kronström devaient avoir lieu à la mi-juin, mais ont été reportées en raison du contre-temps de certains experts.

Une première série de témoignages lors d'audiences publiques qui se sont tenues à Chicoutimi dans le cadre du volet entourant le décès de Pierre-Étienne Guay, au Mont Bélu de Ville de La Baie, ont déjà été entendus lors de cette enquête publique sur la sécurité dans les centres de ski.

On se souvient que la mort de Yannick Couture est survenue un samedi soir glacial de février. Le planchiste n'en était pas à ses premiers sauts lorsque vers 20 h 20 il s'est élancé sur la piste devant un groupe de ses amis rassemblés pour voir ses prouesses. Sans problème, au dire de ces derniers, il a réussi le premier saut, mais c'est au second que les choses se sont gâtées. L'atterrissage du premier saut s'est fait dans les règles de l'art, mais il a conservé sa vitesse pour amorcer le second saut.

Tout s'est joué lors de cet atterrissage. La planche à neige du jeune homme se serait retrouvée perpendiculaire avec le sol et le bout de la planche aurait fendu la neige durcie. Par cet impact, tout le corps du planchiste a été projeté sur la surface enneigée. À l'impact du sol avec sa planche, son corps a eu l'effet d'un fouet et sa tête a reçu le gros du choc en heurtant sa planche entraînant Yannick Couture dans la mort.

Le repère des Hells surveillé

SHERBROOKE

Les agents du Service de police de Sherbrooke ont entrepris, hier matin, une opération de surveillance aux abords du repère des Hells Angels, dans l'arrondissement de Lennoxville.

Les motards y tiendraient un rassemblement où des membres de club de l'Ontario seraient présents.

L'opération a été levée vers 10h30.

Personne n'a été arrêté et aucune vérification n'a été faite.

Les agents du Service de police de Sherbrooke, avec l'aide de collègues de la Sûreté du Québec, avaient investi le secteur avec des voitures banalisées et des auto-patrouilles.

AVIS DE CORRECTION DE FUTURE SHOP

10061900 et 10061901. Concentrateurs pour audio numérique sans fil SoundBridge Roku M1000 et M2000. Ces produits qui sont annoncés à la page 21 de notre circulaire du 8 juillet sont disponibles en ligne seulement en version anglaise à futurshop.ca. Les systèmes d'exploitation et les manuels doivent arriver de chez le fabricant vers le fin de l'été ou au début de l'automne.

Nous sommes désolés pour tout inconvénient que cette situation aurait pu causer à notre distinguée clientèle.

181074

LA GRAND LIQUIDATION

LE PLUS GROS ÉVÉNEMENT



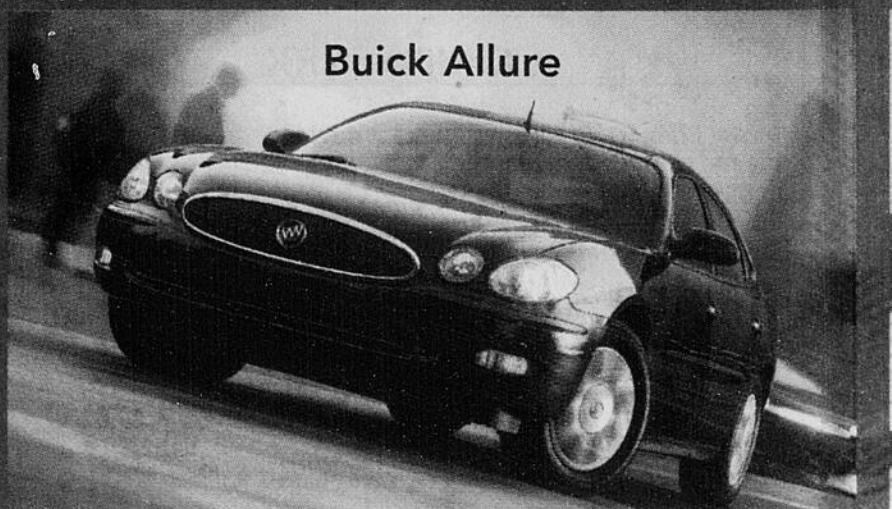
Chevrolet Equinox



GMC Yukon Denali



Chevrolet Silverado



Buick Allure

Payez ce que nous payons



Pour tous les détails, visitez gmcanada.com ou votre concessionnaire Pontiac • Buick • GMC • Cadillac • Chevrolet ou HUMMER. Vous pouvez également nous appeler au 1 800 463-7483. *Ne s'applique pas à la Corvette 2005 et aux camions poids moyen. S'applique aux nouveaux véhicules GM 2005 qui seront livrés le ou avant le 2 août 2005. Un échange entre concessionnaires peut être requis. Une quantité limitée de modèles 2005 est offerte. Offre d'une durée limitée. Le concessionnaire peut vendre à un prix moindre. Voyez votre concessionnaire pour tous les détails.

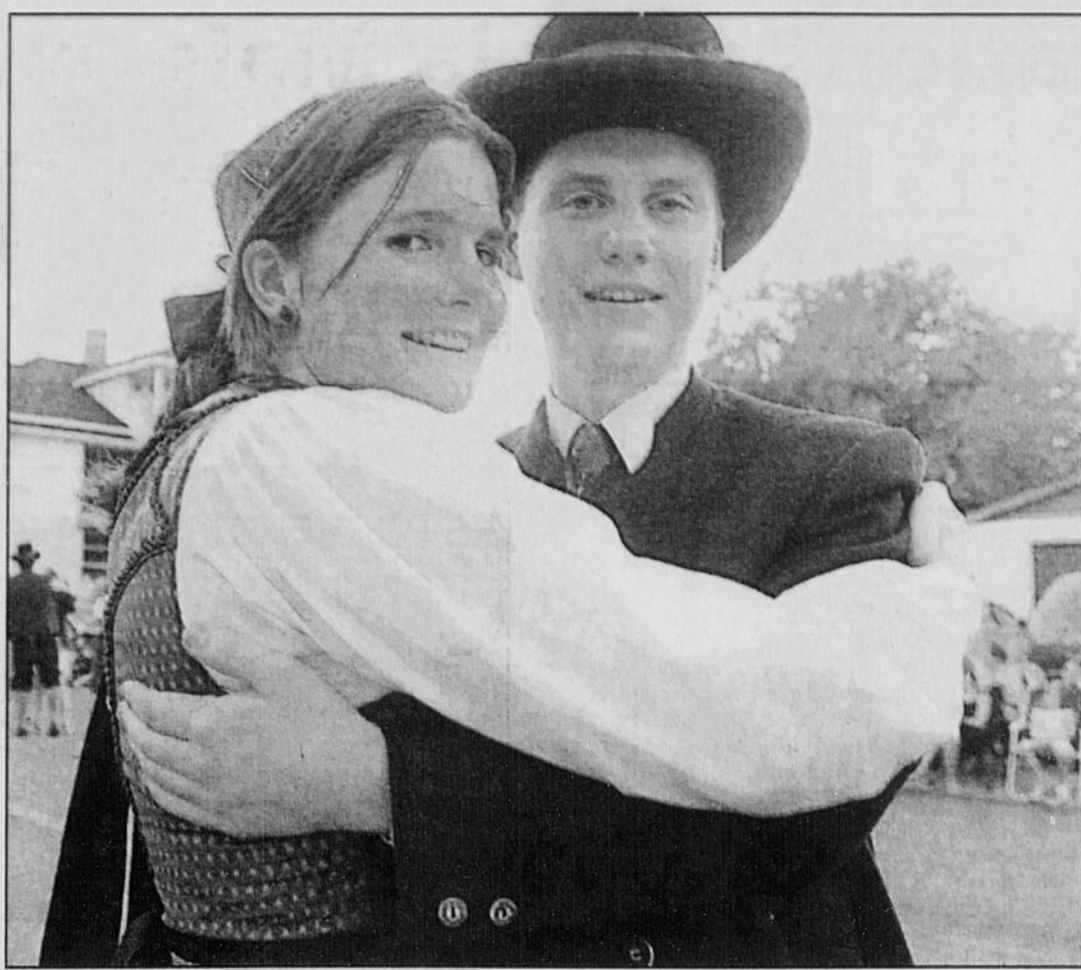
VENTE
de fin de saison

50%
sur **TOUTE** la
marchandise
PRINTEMPS-ÉTÉ
Jusqu'à dimanche

Collections :
BOSS Signum
Navigare et bien d'autres

pour **lui**
Boutique

111, Wellington Nord
Sherbrooke **346-7644**



Mondial des Cultures Le défilé fait battre le coeur de la ville

Les danseurs des différentes troupes invitées au Mondial des Cultures ont ajouté leur petit rayon d'énergie à une journée déjà resplendissante, hier, lors du traditionnel défilé dans les rues de Drummondville.

Imacom, Julie Roy



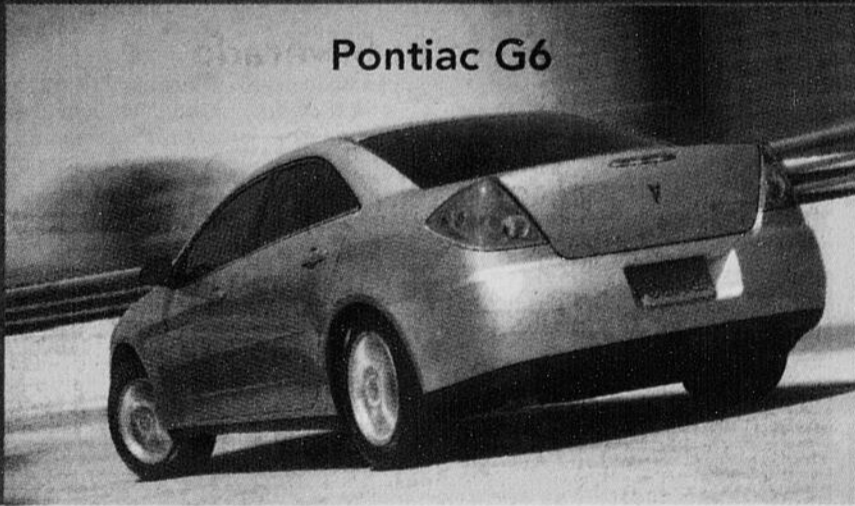
Jonathan Habashi

jonathan.habashi@latribune.qc.ca
DRUMMONDVILLE

GRANDE INNOVATION

Canada

ÉLÉMENT JAMAIS PRÉSENTÉ



Les rues du centre-ville de Drummondville se sont transformées hier soir en un immense plancher de danse qui a donné l'occasion à des milliers de festivaliers d'apprécier toute l'inventivité, l'énergie et la diversité culturelle de la vingtaine d'ensembles folkloriques qui participent actuellement au Mondial des Cultures.

Dans la douceur de la nuit, danseurs philippins, musiciens ukrainiens, chanteurs bulgares et instrumentistes haïtiens ont fait danser et vibrer les nombreux spectateurs massés le long des rues Du Moulin, Lindsay, Marchand et Hériot au rythme de leurs musiques traditionnelles respectives.

L'honneur d'inaugurer le 24^e cortège international est revenu à la troupe hôtesses de l'événement, Mackinaw, qui a rapidement entraîné les sourires dans son sillon.

Derrière les Drummondvillois, on retrouvait les enthousiastes danseurs basques, qui, déguisés en sympathiques épouvantails, déconcertaient les spectateurs en faisant mine de les chasser du balai.

Les candidats à la direction du PQ débarquent en ville - D6

À leur suite, le contraste était pour le moins saisissant entre la gracieuse gestuelle des danseuses sud-coréennes et l'énergique polka des artistes autrichiens.

Les danses en lignes des Chypres, la jeunesse des Roumains, les costumes flamboyants et les sourires invitants des danseuses mexicaines: en l'espace de quelques minutes, les spectateurs du défilé ont découvert que la bonne humeur n'a pas de nationalité.

«Nous assistons à la parade à toutes les années et pour rien au monde nous n'aurions raté celle-ci, dit Cécile Laramee de Bécancour, bien installée dans sa chaise pliante près de la voie ferrée de la rue Lindsay. Le spectacle est toujours très haut en couleurs et l'interaction entre les danseurs et le public est magique.» Observant la fête se déployer depuis sa galerie, le Drummondvillois Maxime Parenteau ressentait quant à lui un immense sentiment de fierté. «Notre ville a de quoi être fière. On peut se compter chanceux d'être le point de rencontre de toutes ces cultures différentes, confie-t-il. Pendant une dizaine de jours, on dirait que tous les pays laissent tomber leurs frontières et viennent fêter dans nos rues et dans nos parcs. Dans le contexte mondial actuel, je trouve ça frappant! »

Le Mondial des Cultures se poursuit jusqu'à dimanche. Au menu ce soir sur la grande scène du parc Woodyatt: l'Autriche, la Corée du Sud, la France, Haïti et la Slovaquie. Le spectacle débutera sur le coup de 21 h et sera précédé d'une prestation des *Trinity Irish dancers*, un spectaculaire ensemble folklorique irlandais en provenance du mid-ouest américain.

Précision

La Tribune faisait écho dans ses pages de samedi au mécontentement d'un artisan qui exposait en bordure de la rue Hériot à Drummondville, à l'occasion du Mondial des cultures. Il importe de préciser que cet artisan, Benoit Dumesnil avait loué son stand auprès de la Société de développement du centre-ville, aux conditions de la SDC et selon les heures d'affaires des commerçants. Les artisans qui exposent dans le parc Woodyatt ont plutôt loué leurs espaces directement du Mondial des cultures, aux conditions et aux heures d'affaires du Mondial des cultures.

AVIS DE CORRECTION DE FUTURE SHOP
Système de sécurité pour l'auto bidirectionnel de Nordic 10050496 NTW-400. Ce produit est annoncé au prix de 199,99 \$ avec installation, à la page 4 de notre circulaire du 8 juillet. En fait, le prix de vente au détail est de 299,99 \$ avec installation.
Nous sommes désolés pour tout inconvénient que cette situation aurait pu causer à notre distingués clientèle. 181075

L'escompte des employés
maintenant offert à tous

GM
Canada

Se trouver derrière le volant d'une nouvelle GM n'aura jamais été aussi facile.

Pour la première fois, obtenez l'escompte offert aux employés de GM. Payez le même prix que les employés sur la plupart des modèles 2005*. Pas un sou de plus. Visitez un concessionnaire participant ou gmcanada.com dès aujourd'hui.



Opinions



Présidente et éditrice: Louise Boisvert

Rédacteur en chef: Maurice Cloutier

Directeur de l'information: André Larocque

Adjointe au directeur: Jacynthe Nadeau

Le G8 aura-t-il de bons effets?



Jean-Guy Dubuc

Collaboration spéciale

Réponse: ça dépend... On le sait, selon les attentes, un verre est toujours à moitié vide ou à moitié plein.

Pour les ONG et autres organismes de soutien, le montant de 50 milliards \$ américains versés pendant cinq ans à l'Afrique paraît insuffisant, reprochant même au Canada de ne donner que ce à quoi il s'était préalablement engagé. Pourtant, après l'annonce récente de l'effacement de la dette de plusieurs pays, il faut reconnaître que ce montant représente un effort appréciable des pays «riches» envers les moins développés.

Les pays «riches» le sont de moins en moins, en Europe comme en Amérique

Problème: ces pays «riches» le sont de moins en moins, en Europe comme en Amérique. Cela, à cause de politiques (comme la guerre des Américains en Irak, le «programme social» des Français ou de prochaines élections chez nous) qui coûtent extrêmement cher aux gouvernements. Si des millions de personnes meurent encore de faim dans des pays sans nourriture et sans défense contre la maladie, c'est que le capitalisme n'a pas encore appris à définir ses priorités face au partage. Ce n'est pas le G8 qui peut lui apprendre: c'est le cœur humain qui s'est formé ainsi.

Autre déception: l'incapacité du G8 à sensibiliser les États-Unis aux problèmes mondiaux. Quand on entend le président George W. Bush déclarer qu'il reconnaît que «des activités humaines contribuent en grande partie à l'accroissement des effets de serre liés au réchauffement de la surface de la terre», on se dit qu'il se moque du monde entier, car il ne veut rien faire pour arrêter ou même ralentir le processus. Dans ce domaine, les Américains font mal au

reste du monde. Et ce n'est pas le G8 qui va les en convaincre.

Mais regardons-y de plus près: pour la pollution de la terre, ce sont les entreprises qui sont les premières responsables des dégâts. Pas besoin d'affrontements sanglants pour les dénoncer: chacun de nous, actionnaire ou simple observateur, peut le faire dans son propre milieu. Par exemple, tant qu'on va acheter des voitures super puissantes et hyper polluantes, on va faire leur jeu. Ouvrons-nous les yeux.

Quant à l'Afrique, qui a déjà reçu des centaines de milliards d'aide dans les dix dernières années, il faut se rendre compte que l'argent ne va pas tout régler. On s'est moqué des missionnaires qui construisaient des écoles, des dispensaires et des orphelinats avec l'argent de «la Sainte Enfance»... On les a remplacés par des organisations locales, souvent militaires ou gouvernementales, qui ont détourné à leur profit les dollars qu'ils recevaient. Des chefs d'État et des militaires sont devenus extrêmement riches avec l'argent que nous leur avons envoyé. On s'est fait voler, tout simplement, par les pays qu'on voulait aider. Encore là, il faut s'ouvrir les yeux: une partie de la misère africaine est due à la malhonnêteté de ses dirigeants.

Comme on ne peut enseigner à tous les gouvernements les valeurs de partage et de justice, on doit s'assurer que la distribution des dons se fasse de façon honnête. Pour cela, il faut des gens de confiance sur place; et d'autres ici pour assurer de bons relais. Dommage à dire, mais les sommes d'argent versées de gouvernement à gouvernements n'atteignent pas leur but; il faut d'autres intermédiaires, aussi généreux et aussi fiables que les missionnaires d'autrefois. Peut-être pas faciles à trouver.

Triste à dire: les êtres humains sont souvent les premiers responsables du malheur de leurs frères. L'Afrique est malade de ceux qui l'ont colonisée; puis, de ceux qui l'ont exploitée; et enfin de ceux qui l'ont abandonnée. Il ne faudrait pas maintenant faire partie de ceux qui lui font mal aujourd'hui par inconscience, indifférence ou insignifiance.

Tribune libre

Mon amie, ma soeur

Pense à la douceur des choses, disait le poète.

Et toi, tu as confié tes heures de douceur et de paix aux anges de la maison Aube-Lumière. C'est notre ami André, l'ami des premiers jours de l'Association des auteurs des Cantons-de-l'Est, qui m'a appelée hier à 10 h. J'ai de mauvaises nouvelles à t'apprendre. Qui? Micheline... - Est-ce qu'elle est...? Mon cœur se serre, les larmes emplissent mes yeux. Non, elle est à Aube-Lumière. Je vais aller la voir. Non, tu sais, Rachel m'a dit que Micheline aimait mieux se retirer du monde. Vivre ces moments-là dans la paix, la sérénité.

Alors, ce matin, à l'aube, je te rejoins, Micheline, mon amie des premières heures à Sherbrooke. Mon amie rassurante ce premier mercredi de la rentrée à l'Université de Sherbrooke, avant le cours de linguistique. Moi, je venais de perdre un poste d'enseignante à Compton. Toi, tu avais été la chanteuse que le tout Sherbrooke avait applaudie à la salle Maurice O'Bready. Cette chanteuse qui s'était fait briser les ailes, faute de subventions pour sortir un disque, se faire connaître, sortir du cercle. Pendant plusieurs années, nous nous sommes retrouvées côte à côte. Tu m'as rejointe au Cégep. Toi, la jeune professeure

pleine d'enthousiasme, de sensualité et de ferveur. Moi, la dame qui avait l'âge des vieux profs, et la formation des jeunes. Entre deux eaux. Entre deux feux. Destinées parallèles que les nôtres.

Et puis, un jour, tu m'as appelée pour que je révise ta thèse de doctorat. Et je suis allée chez toi, dans ton appartement plein du charme discret des femmes au cœur immense et aux peines incommensurables. Après cela, je t'ai invitée à faire un séjour dans notre propriété au bord du lac Memphrémagog, aux pieds d'Owl's Head. Tu m'as dit oui. Je t'ai rappelée. Je me sentais l'envie de te mater, toi qui avais chanté la femme dans tous ses états. Mais tu n'es pas venue.

Le soleil se lève sur les fleurs de mon jardin. Quel jour se lève pour toi, mon amie, ma soeur? Je t'envoie cette lettre par La Tribune faite de te caresser la main, de percer par mon sourire ce souffle de vie qui te reste. Je crois, de tout mon cœur, à la communion des saints. C'est dans cette foi dans la bonté de Dieu, dans ses bras tendus pour t'accueillir à l'heure qui te sera la plus douce, que j'espère qu'une dame à la voix douce comme un voile de moirai te lira cette lettre, de ton amie, ta soeur, pour l'éternité.

Agnès Bastin Jutras
Canton de Magog

NOS POLITICIENS EN VACANCES (GILLES DUCEPPE)



hervphilippe@videotron.ca

Droits réservés

Tribune libre

À la défense de Ferti-Val

M. Jean Perrault
M. Clément Nault
Mme Dany Lachance

J'habite Sherbrooke depuis 1994 et travaille chez Ferti-Val depuis 2000, c'est donc à titre de citoyen et d'employé de l'entreprise que je communique avec vous afin de vous faire part de mon mécontentement face aux récentes décisions prises par la Ville de Sherbrooke relativement à Ferti-Val.

La question environnementale a constamment été une préoccupation majeure pour moi et je me considère comme un «écologiste». J'ai la chance de travailler pour une entreprise dont la mission est la préservation de l'environnement par la valorisation des matières résiduelles qui antérieurement, se retrouvaient à l'enfouissement ou carrément dans la nature.

J'ai aussi la chance d'habiter une ville qui semble se préoccuper de l'environnement soit par le développement de ses pistes cyclables, l'accès fortement encouragé aux transports en commun et par la récupération accrue d'une partie de nos déchets domestiques.

D'emblée, nous serions tous portés à croire que mes deux «chances» vont dans la même direction.

Malheureusement, ce n'est pas le cas. Le message que m'envoie ma ville est que mon entreprise est indésirable. Par ricochet, que je suis un indésirable.

Je ne peux rester les bras croisés.

En tant que contrôleur de l'entreprise et participant aux réunions de gestion de l'entreprise, je suis témoin des importants efforts humains, techniques et financiers afin d'opérer le plus efficacement possible. Le terme «efficacité» inclut les effets sur notre voisinage.

Ferti-Val est une entreprise sérieuse, composée de gens sérieux et faisant face à un problème sérieux soit celui de valoriser des matières résiduelles. Malheureusement, brasser des matières résiduelles n'est pas la même chose que de brasser des idées, cela peut générer certains inconvénients.

Je suis témoin à tous les jours de la constante préoccupation de la direction et de la quarantaine d'employés de l'entreprise face à cette problématique. Si vous pouviez seulement avoir une idée de l'importance accordée à cette question au sein de nos opérations...

Nous tenons compte de la direction des vents et des diverses variables météo pour planifier nos opérations afin de limiter les impacts indésirables sur notre environnement immédiat. Nous n'acceptons pas n'importe quel intrant et les intrants que nous acceptons ont été préalablement analysés afin de les traiter le plus efficacement possible.

Plusieurs personnes ont affirmé publiquement que Ferti-Val compostait des carcasses d'animaux, des boues de fosses septiques ou encore des boues d'abattoir

provenant de l'Ontario. De telles affirmations sont mensongères et dignes de fabulistes.

Comme je l'ai mentionné précédemment, nous ne brassons pas que des idées. Il est impossible selon moi d'opérer un site de compostage sans aucune odeur. Un site de compostage demeurera toujours un site de compostage bien que cette affirmation semble à prime abord... un peu ridicule.

Ferti-Val est en opération depuis 1993 et n'a pas changé de vocation depuis. Les permis demandés et obtenus sont toujours valides. De plus, l'entreprise a consacré, consacré et prévoit consacrer une partie significative de son chiffre d'affaires à la recherche et au développement. Dans bien d'autres entreprises, cette partie n'existe tout simplement pas. Dans bien d'autres entreprises, la pensée environnementale ne figure que sur la carte d'affaires du représentant.

Pourquoi ai-je l'impression que ma ville n'est pas consciente d'avoir sur son territoire une entreprise sérieuse et respectée dans son secteur d'activité? Une entreprise dont le développement et le rayonnement ne peut qu'être bénéfique à une ville comme la mienne?

Je vous remercie de considérer mon point de vue dans votre prise de décision dans ce dossier.

Normand Charest
Sherbrooke

Douze drapeaux canadiens...

Depuis peu, on peut voir au lac des Nations, plus précisément au pavillon Armand Nadeau, les hampes qui offrent 12 drapeaux canadiens.

Est-ce que le lac des Nations est devenu de juridiction fédérale? Même dans les ports et parcs Canada, il n'y a pas autant de bannières.

Est-ce des commandites de visibilité venant d'Ottawa pour l'école de ski nautique ou la fête du lac?

J'aimerais bien savoir qui a pris la décision de hisser une douzaine d'étendards rouge et blanc. Quelle fut la participation de la Ville? Quel message veut-on nous passer? Je n'ai rien contre l'unifolié.

C'est un beau drapeau, mais 12! C'est exagéré, c'est une garniture déplacée qui ne respecte pas le protocole officiel de la montée d'enseigne nationale. Qui les mettra en berne le moment venu? Bien sûr, il n'y a aucun drapeau québécois sur les hampes et encore moins un drapeau de Sherbrooke. C'est à se demander si nous sommes chez nous. Nommez-moi un endroit où l'on retrouve 12 fleurdelisés ou 12 insignes de notre ville.

Pierre Viau
Sherbrooke

...pas de drapeau québécois

Au nom de plusieurs citoyens et citoyennes de notre ville (Sherbrooke), je veux porter à votre attention le fait qu'il n'y ait aucun drapeau du Québec au Lac des Nations, à l'occasion de la «Fête du lac».

C'est franchement déplorable! Nous sommes fiers de notre ville, sise au Québec, à l'intérieur du Canada...

Nous aimerions beaucoup que les visiteurs venus nous voir à cette occasion, se rendent compte qu'au Québec, nous avons l'esprit à la fête et particulièrement à Sherbrooke.

Si l'Ontario ou l'Alberta ou n'importe laquelle autre province, avait une fête dans une de leur ville, je doute fort qu'il n'y aurait que le drapeau du Canada, flottant sur celle-ci!

Des citoyens fiers de leur ville et de leur province,

Madeleine Breton
Gilles Lambert

P.S. Pourquoi le drapeau de notre ville n'y figure-t-il pas non plus? Délivrez-nous des libéraux, aussi à Sherbrooke...



Diane Delisle, conseillère de l'arrondissement, Louis-André Nault, animateur de la soirée, ainsi que Luc Dumoulin et Donald Bonsant, de la firme d'ingénieurs Teknika, ont répondu patiemment aux questions et ont bien reçu les commentaires des citoyens présents à la consultation publique sur la plage municipale de Deauville.

Vicky Goyette
SHERBROOKE

Des citoyens impatients se sont présentés à la consultation publique sur l'avenir de la plage municipale de Deauville hier, où ils ont signifié à la Ville de Sherbrooke l'urgence d'agir et leur désir de retrouver leur parc de quartier. Il faut dire que depuis la gratuité d'accès à la plage et à la rampe de mise à l'eau lors de la fusion en 2002, la situation ne fait qu'empirer.

Avant le début des ateliers en petits groupes, la période de questions destinée au processus global s'est plutôt soldée par la manifestation d'un mécontentement général.

Manon Bélanger, citoyenne de Deauville et également celle qui a lancé une pétition pour faire avancer la situation, a pris le contrôle du micro pour expliquer à la salle ce qui n'allait pas à la plage de Deauville: il manque d'espace de baignade, de toilettes, de poubelles, de tables de pique-nique, on a fermé la deuxième plage cette année, il n'y a pas de règlements, le stationnement et la plage sont surchargés, les bateaux à moteur sont trop nombreux, etc.

Cette période de question n'a cependant pas donné le ton à la soirée qui s'est poursuivie dans le calme, où tous ont pu s'exprimer. Les quelque 80 citoyens ont

été divisés en six groupes qui ont discuté de l'avenir du parc.

Lors de la séance plénière qui a suivi, les citoyens ont unanimement mentionné le désir de retrouver leur parc familial de secteur, avec la tranquillité qu'il offrait. La plage, les stationnements et la rampe de mise à l'eau plus que bondés lors des journées chaudes d'été embarrassent les citoyens au plus point. Plusieurs déplorent le manque de sécurité que cette situation entraîne.

On compte parmi les demandes des citoyens l'accès restreint à la plage, la guérite rétablie, des règlements affichés, des dos d'âne érigés, l'aire de baignade agrandie, la rampe de mise à l'eau limitée et payante, une surveillance mise en place, le tout en gardant en mémoire la vocation qui sera donnée au parc. Les citoyens ont réclamé à plusieurs l'urgence de mettre fin à l'ambiance bordélique et anarchique qui règne actuellement.

À la fin de la consultation, la plupart des gens étaient satisfaits du déroulement de la soirée, mais disaient vouloir attendre les résultats concrets avant de se réjouir.

Quant à Diane Delisle, conseillère de l'arrondissement, elle a parlé d'une «soirée fructueuse. Mais il faut être réaliste, des choses seront faites à plus long terme, d'autres plus rapidement. On remarque qu'il y a des incontournables comme la guérite et les frais d'entrée».

exprime-t-elle.

Cette consultation est l'une des étapes du plan directeur pour le parc de Deauville, qui sera élaboré d'ici la fin de l'automne. La population sera invitée à une prochaine consultation publique permettant de valider le contenu de ce plan directeur avant son adoption, certainement pas avant le début 2006, en raison des élections de novembre, selon Mme Delisle et René Girard, chef de la division de l'urbanisme, des permis et de l'inspection de la Ville. Les citoyens devront donc s'armer de patience.

Plage municipale de Deauville

Les citoyens veulent retrouver leur parc de quartier

Aimez-vous les JEUX VIDÉO?

Cet été, venez assister à nos séminaires de dessins 3D à Sherbrooke! Desgraff, une compagnie de développement et formation en jeux vidéo, vous révèle les bases nécessaires pour concevoir les éléments graphiques pour la conception de jeux!

Pour seulement 249 \$, venez assister à 5 soirées captivantes de séminaires où nos conférenciers expérimentés en développement de jeux connus et en formation spécialisée, présepteront la création de modèles 3D avec le logiciel 3ds Max.

INSCRIPTION: 819.566.0256

OFFREZ UN CADEAU PRÉCIEUX A VOS PROCHES! Obtenez un certificat de formation Desgraff, et courez la chance de gagner de nombreux prix de présence

Du 21 au 25 Août de 18:00 à 22:00

Partenaires:

Résultats

LOTTO QUÉBEC

6/49 Tirage du 2005-07-12

11	13	16	20	23	33	36	37	39	43
44	47	52	56	59	62	63	64	65	70

Extra Tirage du 2005-07-12

NUMERO 659714

NE MANQUEZ PAS CE SOIR, ROUE DE FORTUNE À TGS À 18h25

la collecte

PLACE BELVÉDÈRE

ORGANISÉE PAR L'ASSOCIATION DES ÉDUCATEURS ET ÉDUCATRICES PHYSIQUES DE L'ESTRIE

En collaboration avec MaxiClub Complexe Médico Sportif, l'ABDS et Domino's Pizza

Sous la présidence d'honneur de M. Jean-Pierre Cuerrier et du receveur Marc Quesy

Jeudi et vendredi 14 et 15 juillet de 10h à 20h

340, rue Belvédère Sud, Sherbrooke

Cet été, cultivez une bonne habitude.

Info-collecte: 514 832-5000 • 1 800 847-2525 • www.hema-quebec.qc.ca

DONNEZ DU SANG. DONNEZ LA VIE.

Folie d'été

Bouclair

50% de rabais*

TOUS

les tissus à draperie en jacquard, polyester, voilage, aubaines et plus

les ensembles de tringles pour draperie

les produits de jardin et patio

Encore plus de rabais en magasin

GRANBY 14, Simonds Sud (450) 378-5999 SHERBROOKE 3300, boul. de Portland (819) 569-5989 VENEZ VISITER NOTRE NOUVEAU MAGASIN DE DRUMMONDVILLE AU 400, boul. Saint-Joseph (819) 474-1980

Offre en vigueur du 13 au 24 juillet pour tous les tissus à draperie et les tringles; jusqu'à l'épuisement des stocks pour les produits de jardin et patio. *Rabais applicables sur la marchandise sélectionnée à prix régulier et en magasin seulement. À l'exception des patrons, des commandes sur mesure et de la marchandise discontinuée (étiquettes jaunes). Rabais non-applicables sur la marchandise achetée avant cette promotion.

VENTE ANNUELLE TRACTION INTÉGRALE 2005

TOUS LES VÉHICULES 2005 EN INVENTAIRE SEULEMENT ET POUR UN TEMPS LIMITÉ.

PRIX AFFICHÉS EN SALLE DE MONTRE

AUCUNE COMMANDE SPÉCIALE

AUCUNE RÉSERVATION

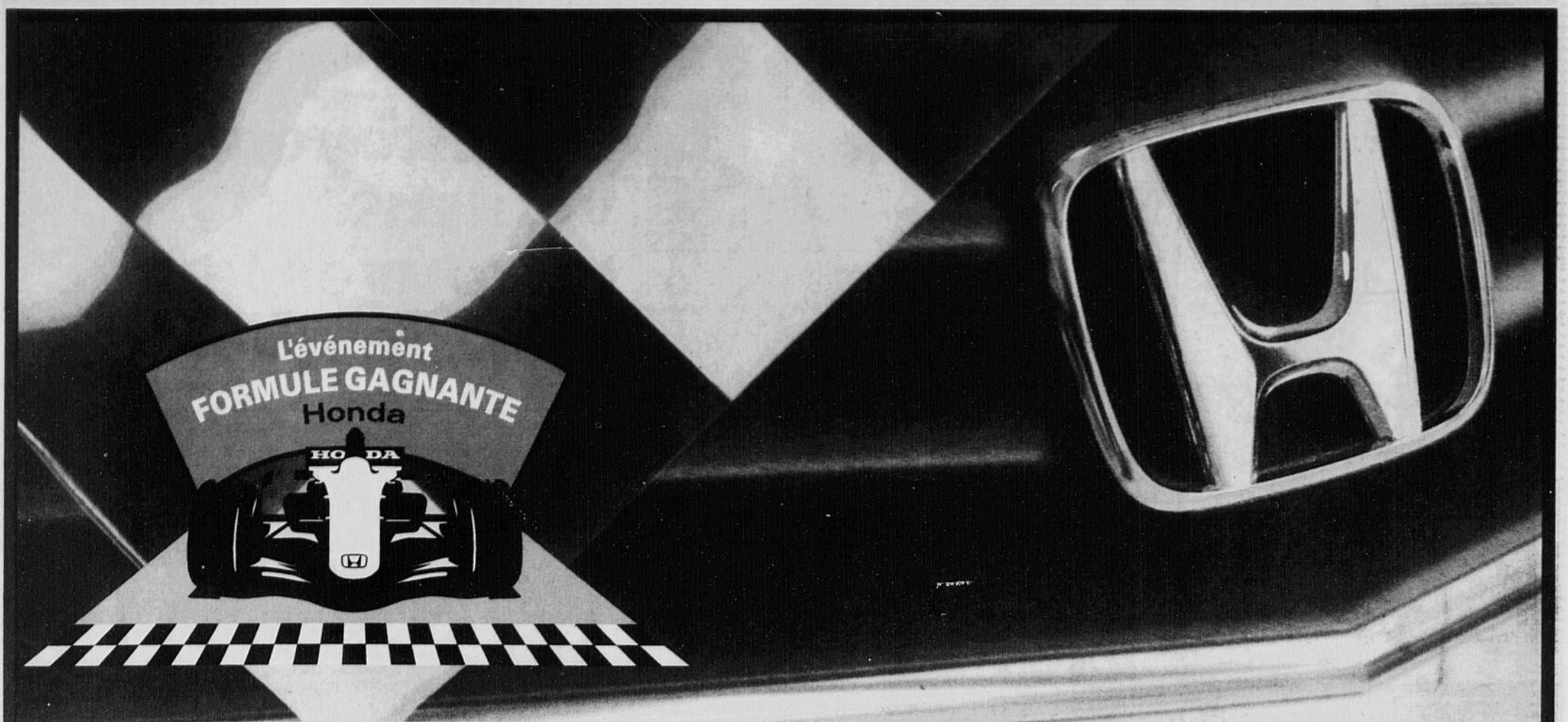
PREMIERS ARRIVÉS, PREMIERS SERVIS

TOUS LES PROGRAMMES DE FINANCEMENT DU MANUFACTURIER DISPONIBLES (sur approbation de crédit)

RABAIS POUR DIPLÔMÉS DISPONIBLES.* (Certaines conditions s'appliquent.)

SUBARU SHERBROOKE 4367, boul. Bourque, Rock Forest, Québec (819) 564-1600 • 1-800-567-4259

SUBARU Traction Intégrale



À l'achat ou à la location d'un Pilot 2005

Offre de 2 000 \$ en dollars Honda

À utiliser à votre guise:
accessoires, garantie prolongée,
carte d'essence, etc.

Pilot LX 2005

Prix de location

448 \$*

par mois/48 mois

Taux de financement à partir de

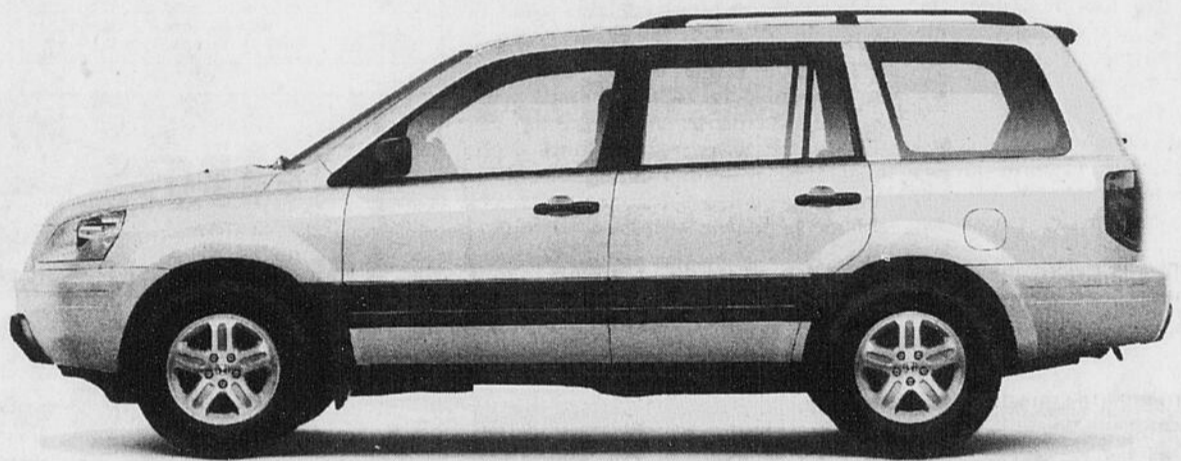
1,9%

0 \$

dépôt
de sécurité

Incluant
96 000 km • Option 0 \$
comptant disponible

Transport et préparation inclus en location seulement



Pilot LX
illustré

Odyssey LX 2005

Prix de location

338 \$*

par mois/48 mois

0 \$

dépôt de sécurité

Incluant
96 000 km • Option 0 \$
comptant disponible

Transport et préparation inclus en location seulement



Odyssey EX-L
illustrée

Véhicule utilitaire de l'année - AJAC

CR-V LX 2005

Prix de location

288 \$*

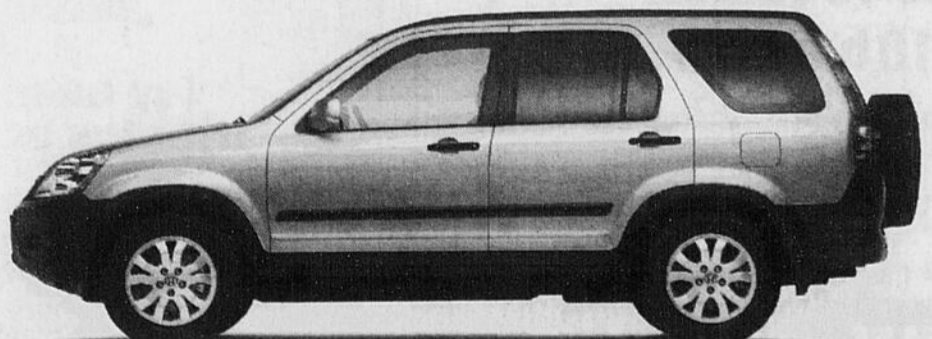
par mois/48 mois

0 \$

dépôt de sécurité

Incluant
96 000 km • Option 0 \$
comptant disponible

Transport et préparation inclus en location seulement



CR-V EX
illustré

Découvrez le nouveau Ridgeline 2006



Ridgeline EX
illustré

À partir de

34 800 \$**



OUI, ON A FAIT
LE PLEIN

Tous les véhicules Honda sont livrés avec un réservoir plein.

L'ASSOCIATION DES CONCESSIONNAIRES HONDA DU QUÉBEC

HONDA

POUR OBTENIR L'ADRESSE D'UN CONCESSIONNAIRE PRÈS DE CHEZ VOUS, VISITEZ LE www.honda.ca OU COMPOSEZ LE 1 888 9-HONDA-9.

*Les offres de location-bail sont faites par Honda Canada Finance Inc., sur acceptation du crédit. Ces offres portent sur les véhicules neufs 2005 mentionnés ci-après. Période de location 48 mois. Première mensualité exigible. Pour chaque véhicule, sont identifiés: a) le paiement mensuel, b) le montant initial requis ou échange équivalent, c) le montant total au terme de la location. Odyssey LX (modèle RL3825E): a) 338 \$, b) 7 259 \$, c) 23 483 \$; Pilot LX (modèle YF1815E): a) 448 \$, b) 5 946 \$, c) 27 450 \$; CR-V LX (modèle RD7755E): a) 288 \$, b) 5 216 \$, c) 19 040 \$. Programme 0 \$ comptant également offert. Franchise de kilométrage de 96 000 km; frais de 0,12 \$ le kilomètre excédentaire. Transport et préparation inclus en location seulement. Frais de publication, taxes, immatriculation, assurance et frais d'administration en sus. Le prix de location des concessionnaires peut être inférieur. Offre d'une durée limitée. Le 2 000 \$ ne s'applique qu'à l'achat ou à la location d'un Pilot 2005 neuf. Voyez votre concessionnaire pour plus de détails. Photos à titre indicatif. **P.D.S.F. sur les Ridgeline LX (modèle YK1646E) neufs. Transport, préparation, frais de publication, taxes, immatriculation, assurance et frais d'administration en sus. Offre d'une durée limitée. Photo à titre indicatif.